

et fut envoyé au pensionnat des jésuites d'Aix en Provence, sous la conduite d'un oncle qui vit avec complaisance se développer en lui des dispositions heureuses, prit un soin particulier d'éclairer son esprit et de former son cœur, goûta le plaisir flatteur de voir fructifier ses travaux, et en trouva sans doute la plus douce récompense dans le desir que témoignait son neveu d'entrer chez les Jésuites.

Le goût de l'étude domina en lui dans l'âge de la frivolité, heureuse passion qui écarta toutes les autres. Il commençait sa seizième année, lorsqu'il consacra ses jours à la retraite et à l'étude dans cette société féconde en savants dans tous les genres, et où l'émulation, l'ame des talents, n'en laissait languir aucun. Il suivit la route ordinaire, et, après un an d'épreuve au noviciat d'Avignon, il ouvrit sa carrière par l'étude des belles-lettres, qu'il vint enseigner à Vienne. Cette route est pénible, mais elle est sûre pour quiconque joindra les lumières d'un bon guide à quelque étincelle de génie. Nos plus grands orateurs s'y sont formés, c'est celle qu'ont suivie les Bourdaloue et les Massillon. Elle n'est pas inutile même pour les sciences, et c'est là, sans doute, que notre académicien puisa cette pureté de style, cette précision, cette clarté qui distinguent ses ouvrages, qualités sans lesquelles un savant ne le sera jamais que pour lui. Il enseigna les humanités avec succès ; mais les charmes de la littérature ne purent lui faire perdre de vue la géométrie pour laquelle il avait un goût décidé. Le P. Jaquemet de l'Oratoire, élève de Malebranche, était alors au séminaire de Vienne ; le mérite et les talents unissent presque toujours les hommes vertueux : le P. Beraud forma avec lui une liaison étroite, et mit à profit ses lumières. Quelque disposition qu'ait donnée la nature, le secours d'un habile maître rend la marche plus prompte et plus facile ; il fit des progrès rapides dans les sciences, et, sans négliger ses fonctions publiques, il donnait